

DIEU, MA MÈRE ET MOI

(EL APÓSTATA)

UN FILM DE FEDERICO VEIROJ

AVEC ÁLVARO OGALLA, MARTA LARRALDE, BÁRBARA LENNIE, VICKY PEÑA

DURÉE 1H20

2015 - ESPAGNE / FRANCE / URUGUAY - DCP - 1,66 – SON DOLBY 5.1

SORTIE LE 13 AVRIL 2016

matériel presse téléchargeable sur www.paname-distribution.com

Distribution
Paname Distribution
143 rue de Rennes 75006 Paris
Tél. : 01 40 44 72 55
laurence.gachet@paname-distribution.com

Presse
Agnès Chabot
25 rue des Mathurins 75008 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr



SYNOPSIS

Gonzalo Tamayo, madrilène d'une trentaine d'années, poursuit toujours ses études de philosophie, sans grande conviction. Au tournant de sa vie d'adulte, Gonzalo pense qu'un obstacle entrave son aspiration à réinventer sa vie : on ne lui a jamais demandé son consentement pour être baptisé ! Il décide donc d'apostasier et entreprend des démarches pour être radié des livres de l'Eglise. Il voit dans cette rupture radicale la fin de ses tourments et de son attachement à sa mère. Il entre alors dans une course folle, de prélat en cardinal, entraînant dans son sillage un doux chaos. A travers cette quête irraisonnée aux yeux de tous, il revisite son passé et est envahi par de drôles de visions. Va-t-il accéder à sa liberté ?



LE RÉALISATEUR

Né en 1976 à Montevideo, Federico Veiroj, espagnol-uruguayen, est diplômé en sciences de la communication de l'Université Catholique d'Uruguay et de l'Université de Virginie (USA). Il a d'abord travaillé à la programmation du Festival International du Film organisé par la Cinémathèque uruguayenne. Il a également travaillé pendant 4 ans à la programmation et au service technique de la Filmothèque Espagnole. Il a coproduit et réalisé son premier long-métrage ACNE en 2008, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes. LA VIDA UTIL (2010), son deuxième film à la fois comme producteur et comme réalisateur, a été sélectionné à Toronto et à San Sébastian. Les deux films ont été programmés dans plus de 100 festivals, ont remporté de nombreux prix et ont été vendus aux USA, en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Espagne, au Japon, au Mexique, au Brésil et en Argentine, entre autres. DIEU, MA MÈRE ET MOI (2015), son troisième long métrage, a été présenté au Festival du film de Toronto en Compétition Officielle ainsi qu'au Festival de San Sebastian, où il a remporté une Mention Spéciale du Jury et le prix FIPRESCI.

FILMOGRAPHIE

2015 **DIEU, MA MÈRE ET MOI (EL APOSTATA)** (Espagne / France / Uruguay)

Sélection Officielle Toronto 2015

Mention Spéciale du Jury et Prix FIPRESCI San Sebastian 2015

2010 **LA VIDA ÚTIL** (Uruguay / Espagne) - sortie France mars 2012

Représente l'Uruguay aux Oscars en 2010.

Meilleur Film Festival de La Havane 2010.

Meilleur Film Festival de La Roche sur Yon 2011.

Meilleur réalisateur Festival de Valdivia, Chili 2010.

Film récompensé aux Festivals d'Istanbul, de Mexico, de Transylvanie, de Buenos Aires, de Carthagène.

2008 **ACNÉ** (Uruguay / Espagne / Mexique / Argentine)

Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2008

Nominé aux Goya

Meilleur Film Festival International de Los Angeles (AFI) 2008

Meilleur Réalisateur Festival International de Cinéma de Santiago, Chili 2009

Meilleur Film Festival de La Havane 2008.



NOTES DU RÉALISATEUR

Le point de départ

L'idée est née lorsque j'ai entendu parler de la tentative d'apostasie de mon ami Álvaro Ogalla ; je l'avais rencontré quand que je vivais à Madrid. Apostasier signifiait pour moi avoir l'intention de changer son passé, quelque chose d'impossible, donc un fantasme. C'est devenu un défi intérieur très tentant : créer un conte fictionnel avec des touches de fable. J'ai alors construit le personnage de Tamayo, qui à travers ses actes allait représenter une nouvelle façon d'être en conflit avec les institutions. Je sentais que cette histoire pourrait facilement être transposée dans d'autres pays.

Le personnage

Une fois que nous avons décidé que le personnage serait joué par Alvaro lui-même - qui n'a aucune formation d'acteur - je savais que le résultat serait aussi étrange que lui. Ses gestes, son regard, son désir et sa violence contenus, son apparence juvénile étaient des ingrédients puissants avec lesquels je pouvais travailler afin de donner vie à son personnage. J'ai essayé de montrer l'extrême variété de ses expressions et de ses émotions. Tamayo transforme sa propre vie en une course d'obstacles. Personnellement, je crois que Tamayo est un personnage inoubliable. Durant l'écriture, je savais que je voulais faire un film drôle, plein d'espoir, lumineux mais qui ne perdrait jamais sa profondeur. Nous avons travaillé sur un récit qui pourrait inclure tous ces aspects, sans oublier la conviction absolue de Tamayo, fil conducteur de l'intrigue. Chaque fois que son passé ou ses délires fantaisistes affluent, nous avons cherché à ne pas perdre ce qui le motive : son désir de changement. Une volonté qui se manifeste par ses grands renoncements, et des conquêtes épiques.

Tourner en Espagne

Je trouvais ambiguë cette idée d'apostasie de mon ami Alvaro - un Espagnol né dans les années 70, presque à la fin d'une période historique qui a marqué la vie de plusieurs générations. Pour parler de la crise de maturité de Tamayo, sa relation avec les institutions traditionnelles, il était nécessaire de les situer dans un pays tourmenté comme l'Espagne. J'ai tenu à imprégner mon récit de ce mélange de culpabilité, de

plaisir et du poids de la tradition qu'on y trouve. J'ai toujours senti que Madrid était ma vraie patrie, y ayant vécu une partie importante de ma vie, et l'idée de filmer dans le pays d'où viennent mes ancêtres était très séduisante.

Le scénario

Il y a eu divers apports pendant l'écriture du scénario : les lettres d'Alvaro Ogalla à l'origine de cette histoire, la contribution de Nicolás Saad à la structure lors la phase du traitement, et la réflexion avec Gonzalo Delgado pour donner de la profondeur au personnage principal. Tout au long du processus d'écriture, il était fondamental de nous laisser emporter par la liberté du personnage de Tamayo, avec une imagination croissante, aspect crucial du récit.

La musique

J'ai pensé aux différents styles musicaux comme s'ils étaient des couches de la personnalité de Tamayo. C'est un grand privilège d'avoir le piano de Federico Garcia Lorca « Romance Pascual de los Pelegrinitos » en ouverture du film, qui introduit le personnage de Tamayo. La musique classique orchestrale est tirée des NoDo - actualités et documentaires réalisés en Espagne entre 1943 et 1981. Il y a aussi une chanson du groupe basque Lisabö qui sonne étonnamment puissante et moderne. Des fragments d'œuvres du compositeur russe Prokofiev fonctionnent comme un contrepoint. Enfin, j'ai utilisé du flamenco dans deux scènes du film, la première interprétée par le chanteur et guitariste Israël Fernández Rafael Rodriguez « El Cabeza »; et dans la scène finale, Estrella Morente Enrique, qui, je crois donne un fantastique sentiment de passion.

Les livres, les films et les chansons

Pour moi, il est impossible de ne pas être influencé par des livres, des films ou des chansons qui reviennent à la surface quand je suis en train de travailler. En l'occurrence, il y a eu le livre à l'humour magistral de Benito Perez Galdos « El audaz, Historia de un radical de antaño » auquel nous avons emprunté quelques passages pour les scènes avec l'évêque. Certains films m'ont inspiré, comme « La Prima Angélica » de Carlos Saura, parce que j'aime vraiment sa relation entre le passé, l'imaginaire et le présent. « Opera Prima » de Fernando Trueba est un autre film espagnol qui m'a accompagné dans le processus, il dépeint également la relation d'un jeune homme avec sa cousine. « L'Audience » de Marco Ferreri m'a aidé à comprendre le degré de conviction de notre Gonzalo Tamayo. En outre, je me sens proche de films comme « The Road » de Omirbayev, les premiers films de Zanussi, et les merveilleuses expressions du visage de Fernando Rey dans les films de Buñuel. Tous ces éléments ont été très inspirants. Tout en écrivant le film avec Alvaro Ogalla, nous avons imaginé le rythme du film comme un flamenco de Manitas de Plata, qui n'a malheureusement pas pu faire la bande originale, car il est mort le dernier jour de notre tournage.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Gonzalo Tamayo
Pilar
Maite
Mother
Évêque Jorge
Antonio
Carlos

Álvaro OGALLA
Marta LARRALDE
Bárbara LENNIE
Vicky PEÑA
Juan CALOT
Kaiet RODRÍGUEZ
Andrés GERTRUDIX

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario

Federico VEIROJ
Álvaro OGALLA / Gonzalo DELGADO
Nicolás SAAD / Federico VEIROJ

Producteurs

Guadalupe BALAGUER TRELLES
Fernando FRANCO / Federico VEIROJ

Producteurs exécutifs
Producteurs associés

Nicolas BREVIÈRE / Céline MAUGIS
Alejandro CRASNY / Garlós HAMPARZOUNIAN
Carmen SERRANO / Álvaro OGALLA

Une production

CINEKDOQUE / FERDYDURKE / LOCAL FILMS
LA VIE EST BELLE

avec le soutien de

MARIA MARTIN STANLEY
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Directrice de production

Guadalupe BALAGUER TRELLES

Image

Arauco HERNÁNDEZ HOLZ

Décors

Gonzalo DELGADO

Son

Álvaro SILVA WUTH / Daniel YAFALIÁN

Montage

Fernando FRANCO

Musique

LORCA / LISABÖ / EISLER / NODO / PROKOFIEV / MORENTE



